

termes construits avec le préfixe *über*, et plus particulièrement du terme *Übersetzung*, appui majeur de plusieurs de ses élaborations. Prieur suit quelques pistes des emplois de cette expression, et illustre comment le sujet, qui rêve mais aussi du rêve, n'est en fin de compte pour Freud rien d'autre qu'un avatar de traductions, toujours passagères, jamais abouties. C'est que le rêve exprime, et poursuit à la fois, le désir de prendre sens. Le rêveur prête assistance à cette manigance, mais assiste, souvent médusé et impuissant, au résultat — le rêve — qui d'images de rêve en rébus rêvés, exploite toute la chimie du langage pour fabriquer une histoire dessinée si bien faite qu'elle le laisserait dormir. Le recueil se clôt par une petite introduction (1995) à l'œuvre de Denis Vasse : les questions graves posées à la clinique aujourd'hui par une certaine précarité du rapport de filiation y sont centrales — l'ouvrage *Le poids du réel, la souffrance* (1994) est plus particulièrement cité. Notre malaise serait celui qui découle d'un amenuisement du droit par lequel s'institue l'humanité et par lequel pourrait s'expliquer les dérives incestueuses auxquelles l'on a affaire de plus en plus souvent dans les lieux d'accueil des familles en souffrance.

Lisez ces textes, laissez-vous porter par le vent traversier : il vous conduit au pays des bénéfices de l'épreuve de l'écrire-penser.

Andrée TABOURET-KELLER
Université Louis Pasteur, Strasbourg I.

Henri BOYER (Ed.) 1996.

Sociolinguistique, Territoire et objets, Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé.

Pour rendre compte de cet ouvrage de synthèse portant sur l'étendue du champ d'application de la sociolinguistique, il n'est pas inintéressant de commencer à l'approcher en tenant compte de son projet, tel du moins qu'il se manifeste au travers du titre de la collection où il est publié, « Textes de base en sciences sociales ». Le lecteur sait qu'il ne doit pas en attendre la production d'avancées notables d'un point de vue scientifique : ce n'est ni son propos ni l'intérêt des lecteurs auxquels il s'adresse, étudiants souhaitant parvenir à s'orienter sur un territoire de plus en plus vaste et varié, esprits curieux désireux de connaître les positionnements théoriques de cette partie de la linguistique. À tous ceux-là, cet ouvrage paru sous la direction d'H. Boyer rendra assurément de grands services tant il est vrai qu'il permet, par la qualité des contributeurs et la diversité des domaines et problématiques abordés, de mesurer combien la sociolinguistique est aujourd'hui une discipline dont l'objet s'accroît notablement, depuis la sociolinguistique variationniste labovienne, excellentement pré-

sentée, à ses développements les plus récents, avec une bonne synthèse relative à l'ethnographie de la communication. L'ouvrage accomplit un survol de plus de trente ans au-dessus de terres variées, ainsi qu'on peut en juger par un examen de la table des matières.

Chapitre 1. La variation sociolinguistique. Henri Boyer, Jean-Marie Prieur (47 pages).

Chapitre 2. Les imaginaires des langues. Sonia Branca-Rosoff (35 pages).

Chapitre 3. Les situations de plurilinguisme. Peter Cichon, Georg Kremnitz (32 pages).

Chapitre 4. Les politiques linguistiques. Henri Boyer, Xavier Lamuela (32 pages).

Chapitre 5. Les discours sociopolitiques et l'analyse lexicométrique. Maurice Tournier (34 pages).

Chapitre 6. La communication et ses rituels. Geneviève-Dominique de Salins (57 pages).

Reprendre rapidement et successivement chacune des contributions ne présenterait guère d'intérêt, celles-ci étant déjà la présentation résumée et/ou critique de travaux d'origines diverses. Il est préférable d'adopter un point de vue plus transversal et d'essayer, à partir des choix qui ont été opérés lors de la constitution de ce volume, de déterminer les grandes tendances actuelles de la discipline, ou du moins l'image qui en est donnée. Trois entrées, correspondant sans doute à notre subjectivité de lecteur, à nos préoccupations propres, nous ont paru être particulièrement pertinentes, tant elles se retrouvent dans les différentes contributions : la grande attention portée au domaine des représentations, la forte interdisciplinarité de la sociolinguistique, l'importance des interrogations de type épistémologique et méthodologique.

1. L'étude des représentations peut être conçue comme un objet suffisamment important pour trouver en elle-même une légitimité, comme l'atteste le chapitre sur les imaginaires des langues : le lecteur y trouvera un plaidoyer pour « l'efficacité sociale des représentations », particulièrement sur les faits de langue. Mais l'importance accordée à la représentation dans les autres contributions montre qu'il s'agit d'un concept mobilisé dans des études aux orientations très différentes :

— H. Boyer (p. 25), reprenant l'étude de P. Charaudeau (1983) sur le processus de communication, rappelle que « le sujet communicant est amené à construire (ou à convoquer) une certaine image du sujet interprétant à laquelle il va adapter son propos » ;

— les politiques linguistiques se doivent également d'en tenir compte car « les représentations qu'ont les usagers de leur langue et de la langue avec laquelle celle-ci est en concurrence/conflit et les attitudes ainsi générées sont autant d'éléments déterminants dans l'évolution de la concurrence/conflit et la réussite ou l'échec d'une politique linguistique même très offensive » (Boyer, p. 152-153) ; l'auteur diagnostique l'échec de certaines politiques linguistiques

trop « focalisées sur les usages et les comportements » qui n'ont pas su faire évoluer les « attitudes » ;

— le chapitre sur les « situations de plurilinguisme » fait une large part aux concepts de « conscience linguistique », « idéologie linguistique », « prestige » des langues, conçus comme part intégrante des situations, à côté des usages ;

— enfin, le domaine de l'ethnographie de la communication faisant appel par exemple au concept de face (idée que l'on se fait de soi-même ou de ses possessions) se place aussi par de nombreux aspects dans le champ de l'étude des représentations.

La représentation (les représentations) est donc un concept important de la sociolinguistique contemporaine : on peut regretter que cette discipline ne s'attache pas à une réflexion propre à son propos et se contente d'en emprunter les définitions à la psychologie sociale. Le moment semble venu d'une approche plus linguistique de la représentation et de ses conditions linguistiques de production, d'une problématisation de l'usage que nous, sociolinguistes, en faisons parfois implicitement.

2. La sociolinguistique apparaît très fortement marquée par son interdisciplinarité, son caractère de « linguistique des carrefours ». H. Boyer le rappelle dès l'introduction (p. 9) en énumérant les différentes sciences auxquelles la sociolinguistique emprunte et contribue à la fois. Et en effet, les contributions attestent des relations de la sociolinguistique avec la sociologie (J.-M. Prieur, traitant de la sociolinguistique variationniste à la manière de W. Labov), l'ethnométhodologie, l'anthropologie et la pragmatique (G.-D. de Salins exposant les rituels de communication), la psychologie sociale et l'histoire (S. Branca-Rosoff à propos des imaginaires des langues et de l'émergence de la norme), l'histoire, la politique et la statistique (M. Tournier et l'analyse lexicométrique).

3. Le survol de la discipline, qui va de W. Labov aux ethnométhodologues, témoigne d'un accroissement considérable et continu de son champ d'action. L'intérêt de ce livre est d'aider le lecteur à pouvoir retrouver son chemin parmi des pistes de recherche qui ne sont souvent divergentes qu'en apparence : ainsi qui souhaite s'occuper du problème des langues en contact sait qu'il peut travailler d'un point de vue macro- sur les imaginaires de ces langues, qu'il peut chercher l'éclairage des politiques linguistiques, ou adopter un angle plus microlinguistique par le biais des rituels de communication en situation interculturelle ou l'analyse des discours des locuteurs.

On pourra toutefois peut-être regretter un ancrage trop eurocentré des illustrations (Catalogne, France, Suisse), au demeurant fort intéressantes mais qui ne permettent pas de montrer l'importance des études sociolinguistiques dans l'approche des pays dits « du Sud », qui sont souvent des pays de fort plurilin-

guisme ; ainsi, les situations créoles, les situations de contact entre le français et les langues africaines, qui ont généré beaucoup d'études sociolinguistiques et d'avancées conceptuelles — émergence du concept de français langue seconde, relecture des concepts de continuum ou de communauté linguistique — ne sont pas mentionnées. Mais sans doute ne pouvait-on pas, dans les limites de cet ouvrage de déjà près de 300 pages, multiplier les études de cas.

De même, on aurait pu souhaiter une prise de position plus nette sur les rapports existant entre sociolinguistique et analyse de discours. Certes, on trouve réaffirmée la nécessité de saisir le discours en situation, et on voit par là combien il importe de saisir l'ancrage social dans l'étude de la production discursive. Mais sur un plan plus général, on peut continuer à s'interroger, à la manière de D. Vincent dans un article paru il y a une dizaine d'années : « Que fait la sociolinguistique avec l'analyse de discours et vice-versa ? ». Dans le même ordre d'idées, on peut trouver dommage que le seul courant d'analyse de discours présenté dans cet ouvrage soit l'analyse lexicométrique des discours sociopolitiques. Sans en nier tout l'intérêt pratique et méthodologique, on constatera que ce type d'analyse, fortement centré sur des objets discursifs monologiques, laisse à l'écart les pratiques conversationnelles et autres objets discursifs permettant de réfléchir à une dimension plus interactionnelle et plus dialogale de la production de sens.

Enfin, il est dommage que l'ouvrage n'intègre pas, dans un panorama si vaste, la praxématique, même sous la forme d'une mise en débat : sa problématique, qui place interactions et praxis sociales au fondement même de la production du sens, la situe pourtant de plain pied dans le questionnement sociolinguistique. Seul R. Lafont se trouve mentionné, mais pour ses réflexions sur la diglossie franco-occitane.

En dépit de ces quelques réserves, qui sont du reste plus des souhaits d'éclairages complémentaires que de réelles critiques, l'ensemble de l'ouvrage, d'une remarquable homogénéité, rendra de grands services au public de lecteurs néophytes ou curieux auquel il est destiné.

Bruno MAURER
Praxiling

Jean-Claude CHEVALIER, Marie-France DELPORT
L'horlogerie de saint Jérôme, 1995, Paris : L'Harmattan, « Sémantiques », 220 p.

L'Horlogerie de saint Jérôme (Problèmes linguistiques de la traduction)
rassemble des articles rédigés par M-F. Delpont et J-C. Chevalier entre 1985 et